

Merci Michel

C'est avec beaucoup ... de satisfaction - j'ai horreur du mot fierté - et aussi avec émotion que je reçois cet insigne de l'Ordre national du Mérite, cette croix, sœur cadette de celle de la Légion d'honneur.

Lorsque je parle j'ai parfois des difficultés à me stopper. C'est pourquoi j'ai pris la précaution de saisir mon texte et ainsi de le minuter à 13 minutes.

J'avais trois raisons, Michel, qui m'ont fait te prier de venir de ta lointaine Sarthe pour m'épingler cette médaille.

Tout d'abord, et tout simplement, parce que tu es un vieux copain.

Vieux, pas d'âge ! Vieux ... en date d'amitié ... d'une époque ... où agir en vrai citoyen ... se faisait payer au prix fort.

Plus de 100.000 des nôtres ont laissé leur vie.

Et puis aussi, et c'est lié, parce que tu présides aux destinées de notre Centurie des plus jeunes combattants volontaires de la Résistance, Centurie dont j'ai été secrétaire à un moment ... disons de perturbations existentielles concernant son fonctionnement.

Centurie ... d'adolescents Résistants ... combattants qui a été, est et restera toujours un exemple de citoyenneté de premier ordre pour les jeunes générations présentes et à venir.

Enfin, raison de ta venue, c'est aussi que nous siégeons tous deux au Conseil national des anciens combattants de la Résistance, association qui a élargi ses rangs à des Amis de la Résistance dont certains sont parmi-nous aujourd'hui et que je tiens à remercier pour leur activité.

Ce que je voudrais également évoquer, et je me tourne vers toi, Véronique, maire de notre village, c'est la raison pour laquelle Nicole et moi avions voulu que cette cérémonie se déroule à Feigneux.

Voici un tiers de siècle que nous avons quitté Paris et sa petite couronne pour venir gîter dans l'Oise. Et voici une quinzaine d'années que nous vivons à l'orée des bois en bout de la rue des Brebis. Une quinzaine d'années durant lesquelles nous avons été accueillis comme si nous étions des enfants du pays. Dès le premier jour, nous étions chez nous. Et cela ne s'oublie pas.

Un village qui chaque année accueille quelques deux à trois milles personnes venues participer à ses jours de fêtes. Un village dont la fanfare se nomme *Au cuivre citoyens*. Tout un programme !

Né à Paris, pratiquement sur le parvis de Notre Dame, un rien titi du faubourg St Antoine, métallo à Boulogne-Billancourt, maquisard en Périgord il subsiste malgré tout en moi une petite fibre de fils d'émigrés fibre qui me fait doublement apprécier cette hospitalité.

Fibre qui, soit dit en passant, et pour des raisons d'accueil, a du certainement, tout au long de ma vie, renforcé ma volonté citoyenne.

La citoyenneté raison pour laquelle Nicole et moi avions choisi le 14 juillet pour cette cérémonie : date de naissance de ce qui sera la République.

Parce que la France, cette France de l'hospitalité, de la fraternité et de la liberté, cette France, c'est la République.

Je l'ai su dès mon enfance.

Notamment en ce 14 juillet 1939 quand, enfants des écoles, nous nous sommes retrouvés devant le palais de Chaillot petits drapeaux tricolores en main pour célébrer le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution.

A peine deux mois plus tard pour en défendre les principes nous étions en guerre pour cinq longues années.

La République.

Non seulement j'avais appris à l'école ce que cela voulait dire, mais aussi dans la rue.

Nous habitions rue Saint-Antoine et mon enfance s'est déroulée entre la Bastille et la place des Vosges, lieu de mon école.

Du haut de mes huit/douze ans, j'y ai entendu les slogans des gens d'extrême droite venus s'opposer à ceux des tenants du Front Populaire, celui de France et aussi d'Espagne.

J'y ai vécu les manifestations, les contre-manifestations, les heurts, les bagarres, l'intervention des gardes républicains à cheval venus de la proche caserne du Boulevard Henri IV.

C'était une époque de chômage massif, de scandales aussi, et des femmes et des hommes, déboussolés par la crise et la peur, ont cru aux idées anti partis politiques et anti parlement, au repliement sur soi et au sauveur miracle promis par les nationalistes.

L'occupation nazie venue, la République française abolie, la quasi totalité de ces nationalistes ont soutenu avec ferveur la révolution nationale de Pétain.

Parmi eux, bien que maréchalistes, quelques uns se sont joints à la Résistance.

Mais la grande masse de cette extrême droite, cédant à son idéologie fasciste et raciste, a rallié les autres nationalistes d'Europe et a été amenée à sombrer dans la collaboration avec l'ennemi.

Il a fallu des mois et des mois d'occupation, de racisme vécu, d'autorité dictatoriale subie, pour que, petit à petit, la clarté leur apparaisse.

Des années qui ont ancré en nous, Résistants patriotes, plus fort que jamais, les valeurs de la République.

Je me dois de rappeler aussi un espoir qui animait les Résistants.

Après ce cataclysme de 55 millions de morts l'espoir d'une paix sur le monde, ce pourquoi de la création de l'ONU par les pays vainqueurs. Mieux encore : n'oubliant pas mais chassant toute idée de haine et de revanche, faisant preuve de hauteur de vue et donc d'intelligence, l'ONU s'est rapidement ouverte à tous les pays du monde, y compris les pays vaincus.

C'est dans le même état d'esprit que devait naître l'Europe.

Quels que soient les regards que chacun porte sur le fonctionnement de ces institutions, les morts, les douleurs et aussi les espoirs et les valeurs humanistes qui ont présidé à leurs naissances nous commandent, en ce domaine comme concernant celui de la démocratie, d'améliorer leur fonctionnement mais surtout de ne pas détruire, de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.

Ce serait retourner aux années 1930.

Si, en ce jour de remise de décoration, j'avais un vœu à prononcer ce ne serait pas celui du repli sur soi mais, bien au contraire, ce serait que les valeurs qui ont conduit à l'élaboration unanime de notre programme du Conseil national de la Résistance s'étende et éclaire tout notre globe.

Ce pourquoi je voudrais affirmer aux plus jeunes d'entre nous avec quelle confiance nous leur léguons ces valeurs d'humanisme qui furent les nôtres.

Merci Michel

Merci Feigneux

et aussi, pour m'avoir accompagné tout au long de ces années de mémoire qui me valent cette croix, et pour y avoir participé,

Merci Nicole.